

l'attention des cultivateurs, et l'un d'eux écrit de l'Isle d'Orléans ce qui suit :

« Je vous envoie, avec le présent, un navet pour tenir compagnie à celui dont vous avez fait mention la semaine dernière en votre journal. Je l'ai pris au hasard en mon champ ; aussi n'est-il pas des plus gros, j'en ai pesé un, que j'appellerai des *beaux*, du poids de 13 livres. Le navet recueilli par M. Scullion mesure 27 pouces de circonférence, je le crois : rien en cela d'étonnant ; mais ce qui me surprend, c'est qu'il ait remporté le premier prix à l'exposition agricole. Je parierai avec qui voudra qu'on en trouvera au moins 10 en mon champ, mesurant 30 pouces de circonférence et pesant de 10 livres en montant. Comme j'en récolte chaque année de semblables, je croyais la chose fort commune. Mais puisqu'il en est autrement pourquoi m'intéresserais-je pas vos lecteurs comme un autre en parlant de navets.

« Vous voudrez bien, Monsieur, informer les amateurs qui désireraient s'assurer du fait par eux-mêmes, qu'ils n'ont qu'à vous demander mon adresse. »

Le navet semé de bonne heure et en terre meuble atteint toujours de bonnes proportions. Nous en avons vu, semés à la fin de juin en terre argileuse, mesurer 25 pouces de circonférence, et peser 10 $\frac{3}{4}$ livres.

RECETTES AGRICOLES

Moyens de préserver les harnais de l'atteinte des rats

Les cultivateurs et, en général, tous les propriétaires de chevaux ont plus ou moins à se plaindre des ravages des rats. Ces rongeurs détruisent souvent les cuirs des harnais et nous allons donner quelques moyens de les empêcher d'exercer leurs déprédations.

Prenez une cuillerée de poivre de Cayenne, mêlé complètement dans une pinte d'huile, et frottez les harnais avec le mélange.

Par ce moyen, non seulement, les rats seront éloignés, mais on empêchera les chevaux et les poulains de mordre leurs guides et leurs licous.

Prenez un pot de poireaux, arrosez-les avec un gallon d'huile et laissez reposer le mélange pendant quelques jours avant de vous en servir ; plus les poireaux tremperont longtemps dans l'huile, plus la liqueur sera efficace.

Une once d'aloés dans un gallon d'huile empêchera aussi les rats de détruire les harnais.

On recommande aussi le mélange suivant : une cuillerée à soupe de goudron de pin avec une pinte d'huile. Cette composition protégera efficacement les harnais contre l'atteinte des rats. Il ne faudra pas cependant en mettre une trop grande quantité ; car alors le cuir ne pourrait tout absorber, la poussière s'y attacherait, sans compter qu'il deviendrait déplaisant de toucher aux harnais.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXVI

Blanche au milieu des Taborites

(Suite.)

— Merci, général, pour la bonne opinion que vous avez de moi, reprit la sentinelle : je continue mon histoire. Je disais donc que par nature je ne suis pas lâche, mais j'avoue que cette aventure m'avait singulièrement ému. Je me frotai les yeux pour me convaincre que j'étais bien éveillé, et puis j'examinai le pavé à la lueur des rayons de la lune. Mais il n'y avait pas le moindre

indice qui pût faire reconnaître l'endroit où le vieillard avait ainsi apparu et disparu ; et je me persuadai en fin de compte que j'avais vu un esprit, ou que j'avais été l'objet d'une erreur de mon imagination. Je résolus donc de ne parler de cela à personne, ne voulant pas être plaisanté par les camarades. Le lendemain, je revins ici et examinai le pavé un grand jour ; mais je ne découvris rien qui pût m'expliquer l'incident que je viens de raconter.

— Et, est-ce là tout ce que tu as à nous dire ? demanda Zitzka, avec un désappointement visible.

— Je ne me suis interrompu que pour prendre le temps de respirer, général, dit le Taborite, qui était extrêmement prolix dans sa façon de raconter. J'allais vous avouer qu'en voyant que j'allais être encore de garde ici, cette nuit, je n'ai pas été des plus charmés ; mais l'orgueil ou la honte m'a fait taire ma langue. Toutefois, dès que je me suis trouvé seul, j'ai de nouveau examiné le pavé à l'endroit où j'avais vu le vieillard lever la tête : et le hasard a permis que ma main pressât un ressort : la pierre s'est soulevée. . . .

— Quelle pierre . . . où est le ressort ? demanda Zitzka avec une fiévreuse impatience.

— Ici, pesez fortement là dans ce coin, dit le Taborite, en joignant l'action aux paroles, et voilà, ajouta-t-il, en montrant une trappe merveilleusement adaptée dans les pavés.

— Mon ami, s'écria Zitzka en échangeant un regard de satisfaction avec sa fille, tu nous as rendu un grand service, et je saurai te récompenser. A présent, laisse cette trappe ouverte, veille à côté, et si nous n'étions pas de retour dans une demi-heure, c'est que nous serions en danger. Dans ce cas tu jetterais l'alarme et ordonnerais à nos compagnons de pénétrer hardiment dans les souterrains avec lesquels communique cette trappe.

— Vos ordres seront fidèlement exécutés, général, dit la sentinelle.

— Très-bien, observa Zitzka. Maintenant, ajouta-t-il, en se tournant vers notre héroïne, poursuivons notre grande et importante affaire.

Tout en parlant ainsi, le capitaine général prit la torche et se mit à descendre les degrés de pierre. Sa fille le suivit, et ils entrèrent ainsi dans le passage qui conduisait sous le fossé du château, et qui débouchait au milieu des tombeaux. Heureusement la porte ouvrant sur le cimetière était ouverte ; autrement il était à craindre qu'elle ne leur opposât une barrière infranchissable.

La torche projetait une lumière rougeâtre sur les sombres monuments de marbre ; l'air avait d'un froid sépulchral qui pénétrait les os jusqu'à la moëlle, et l'écho des tombeaux répétait le bruit des pas de Zitzka et de sa fille. Mais rien n'aurait pu arrêter leur intrépidité.

Pourtant, Zitzka tremblait de tout son corps, et Blanche était agitée d'une foule d'émotions. Mais ce n'était pas la crainte qui produisait ces effets. Le guerrier taborite tremblait à l'idée qu'il allait revoir une personne qu'il avait crue morte depuis de longues années, et dont le souvenir avait évoqué mille sentiments dans son cœur ; Blanche, de son côté, était en proie aux émotions qui devaient être la conséquence naturelle de certaines révélations que lui avait faite son père concernant la dame des souterrains.

Nous sommes forcés de quitter un instant le chef taborite et sa fille pour raconter un incident qui arriva dans la petite chapelle.

Zitzka, en s'en souvient, avait emporté la torche, de sorte que le Taborite s'était trouvé dans une sorte de demi-obscurité. Tandis qu'il se demandait quel motif pouvaient avoir le capitaine général et sa jolie compagne à visiter les souterrains auxquels communiquait la trappe, le rayon de pâle lumière que projetaient les étoiles à l'entrée de la chapelle s'obscurcit soudainement, et une femme apparut sur le seuil.

— Qui vive ? demanda la sentinelle, et, en même temps, le Taborite reconnut qu'il avait devant lui une personne grande et gracieuse, quoiqu'elle fût enveloppée dans un long manteau sombre.

— Qui vive ? répéta cette femme d'une voix dont l'intonation harmonieuse surprit singulièrement le soldat. Vous me demandez qui vive, continua-t-elle : je vous assure en toute confiance que je suis une amie.

— Certainement . . . bien certainement, je connais cette voix,